

GRESKA

Epistémologie et méthodologie de la recherche en sciences humaines et sociales (séminaire)

Moles PAUL

paulmoles2@gmail.com

moles.paul@ueh.edu.ht

Séance 4

17 février 2024

Plan

- Rappel
- **Atelier II**: Discussion autour des cadres méthodologique et théorico-conceptuel élaborés par les participants
- L'analyse des données

Rappel

- Le cadre méthodologique
- Observation/Recueil des données (approches qualitative et quantitative)
- Constitution du corpus
- Traitement du corpus
- Modalités d'analyse

Le cadre théorico-conceptuel

- Les concepts clés à définir (opérationnalisation)
- Les théories
- Les thèses utilisées et les auteurs centraux

- Construire un concept consiste à déterminer les dimensions qui le constituent et par lesquelles il rend compte du réel.
- Construire un concept, c'est préciser les indicateurs grâce auxquels les dimensions pourront être mesurées.

(Quivy, 2011)

L'analyse des données

- Préparer les données et informations
- Mesurer les relations entre les variables, conformément à la manière dont ces relations ont été prévues par les hypothèses.
- Deux grandes méthodes d'analyse
 - Analyse statistique
 - Analyse de contenu

- **L'analyse statistique** : la pratique qui consiste à recueillir et à analyser des données afin d'identifier des modèles et des tendances. Il s'agit d'une méthode permettant d'éliminer les biais de l'évaluation des données en utilisant l'analyse numérique.

([5 Méthodes d'analyse statistique pour la recherche et l'analyse | QuestionPro](#))

- L'analyse de contenu (A.C.) peut être considérée comme une technique mixte, à la fois quantitative et qualitative. Son matériau est considéré comme qualitatif ; on y retrouve l'entretien, les documents, les lettres et témoignages.

- Son approche comme sa méthode reste généralement plus proche du quantitatif, un traitement numérique, quelques opérations mathématiques et une inférence à interpréter. Cet outil, à la fois complexe et riche, peut être utilisé dans le cadre de la plupart des démarches d'enquête.

(www.lereservoir.eu/PDF/PV/COURS/CADRES/BALISE%20PHI.pdf)

Exemples d'analyse des données

- Paul (2021: 94)
- Les valeurs de *pral*

Nous proposons, suivant Paul et Copley (2020), que *pral* exige l'imminence causale, pas l'imminence dans le temps. Cela veut dire que le locuteur doit voir la situation en cours comme la cause directe de l'éventualité décrite.

Par exemple, si Jean souhaite acheter une voiture et que tout est déjà planifié, il a déjà l'argent, les deux marqueurs *ap* et *pral* sont acceptables mais *a(va)* ne l'est pas (178) ; en revanche, dans le cas où Jean n'a pas encore l'argent, *pral* n'est pas acceptable tandis que *ap* et *a(va)* le sont (179).

(1) [Contexte : Jean a de l'argent.] (Paul et Copley, 2020)

Jan ap/pral/#a(va) achte yon machin demen.

Jean AP/PRAL/AVA acheter un/e voiture demain

'Jean va acheter/achètera une voiture demain.'

(2) [Contexte : Jean n'a pas d'argent.] (Paul et Copley, 2020)

Jan ap/#pral/a(va) achte yon machin demen.

Jean AP/PRAL/AVA achter un/e voiture demain

'Jean va acheter/achètera une voiture demain.'

- Lainy (2015:74-75)
- **Les temps verbaux (ensuite)**
- L'étude des temps utilisés pour rapporter les paroles d'origine, dans ces articles, peut, d'une certaine manière, nous permettre de parler du conditionnel, mode souvent privilégié dans les discours journalistiques.

- Dans les deux articles *du Monde* et dans celui de *la Croix*, les locuteurs-L1 utilisent les temps verbaux et les marqueurs temporels selon la dimension sémantique qu'ils entendent donner aux énonciations rapportées.
- Le passé composé, le présent et le futur occupent une place de choix, mais les autres temps verbaux ne sont pas absents.

- L'usage qu'ils font de ces catégories linguistiques est souvent soumis au contexte situationnel dans lequel ils les utilisent. Leur entreprise s'éloigne en quelque sorte de l'application figée que l'on fait le plus souvent de certains temps verbaux.
- Des temps dits commentatifs, au sens d'H. Weinrich (1973), comme le passé composé, le présent et le futur sont parfois mélangés avec d'autres, dits narratifs.

- Le discours indirect (DI) qui, selon les canons de la grammaire classique, devrait renoncer aux temps commentatifs pour recourir à l'imparfait, au plus-que-parfait, au conditionnel passé, avec toute une panoplie de modifications, est très souvent rapporté au futur et au présent de l'indicatif :

- *« Les Haïtiens espèrent que la France, pays des Lumières, saura se montrer digne des principes qu'elle défend et que la blessure infligée par l'esclavage, encore si présent dans les mémoires (les grands-parents de certains Haïtiens ont vécu alors que leur pays n'avait pas fini de payer le prix de sa liberté), pourra enfin se refermer » (la Croix)*

- En choisissant ces temps verbaux, notamment le futur, le locuteur-L1 pèse à sa manière, sans dire un mot, sur la position soutenue par le locuteur cité. Ce procédé traduit son engagement qui, d'une certaine manière, jaillit sur le contenu propositionnel du discours rapporté.

- L'emploi de ces temps ouvre un espace énonciatif où ce locuteur-L1 cohabite avec celui dont il rapporte les propos. On sent le lien avec l'énonciation, dans la mesure où le « présent » comme le « futur » renvoient dans la majeure partie des cas aux protagonistes du discours.

Références

- Boutilier Sophie et al (2012), *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Studyrrama, Paris.
- Fragnière Jean-Pierre (2016), *Comment réussir un mémoire?*, Dunod, Paris.
- Kalika Michel (2012), *Le mémoire de master, mobiliser internet pour réussir à l'université et en grande école*, Dunod, Paris.

- Mabilon-Bonfils Béatrice, Saadoun Laurent (2007), *Le mémoire de recherche en sciences sociales*, Elipses, Paris.
- Quivy Raymond, Campenhoudt Luc Van (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris.